

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

ANDREA VILLANI\*

**ORIGÈNE ENTRE AMBROSIUS CATHARINUS,  
MARTIN LUTHER ET ALBERTUS PIGHIUS  
LA REPRISE D'UN PÈRE AU SERVICE  
DE LA POLÉMIQUE *AD EXTRA* ET *AD INTRA***

La présence des Pères de l'Église dans les écrits de polémique à l'époque de la Réforme a fait l'objet de plusieurs études, qui ont montré l'importance de la référence aux Pères dans l'argumentation soit des réformateurs soit de leurs adversaires catholiques<sup>1</sup>. Comme il est naturel, les catholiques sont ceux qui, avec l'idée du *consensus patrum*, accordent une importance

---

\* Georg-August-Universität, Göttingen. – Cette étude a trouvé naissance dans le cadre d'un contrat post-doctoral effectué au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, à l'Université François-Rabelais de Tours, sous la direction de M. le Professeur Bernard Pouderon, que je désire remercier ici pour le soutien et la disponibilité qu'il m'a généreusement accordés pendant cette période. Cette publication est aussi soutenue par le « Courant Forschungszentrum "Bildung und Religion", Georg-August-Universität Göttingen », financé par les moyens de l'*Exzellenzinitiative* allemande, et en particulier par la Fondation Thyssen. Je tiens aussi à remercier Agnès Bastit-Kalinowska qui m'a fourni des suggestions très utiles et a gentiment révisé la rédaction française de ce texte.

1. À titre d'exemple on pourra mentionner les volumes collectifs suivants : Irena Backus (dir.), *The Reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1997 ; Leif Grane, Alfred Schindler, Markus Wriedt (dir.), *Auctoritas patrum. Zur Rezeption der Kirchenväter im 15. und 16. Jahrhundert*, Mainz, Philipp von Zabern, 1993 et *Auctoritas patrum II. Neue Beiträge zur Rezeption der Kirchenväter im 15. und 16. Jahrhundert*, Mainz, Philipp von Zabern, 1998 ; Günter Frank, Thomas Leinkauf, Markus Wriedt (dir.), *Die Patristik in der frühen Neuzeit. Die Relektüre der Kirchenväter in den Wissenschaften des 15. bis 18. Jahrhunderts*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2006 ; les volumes de David C. Steinmetz (dir.), *Die Patristik in der Biblexegese des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999 et Erika Rummel (dir.), *Biblical Humanism and Scholasticism in the Age of Erasmus*, Leiden-New York-Köln, Brill, 2008, sont consacrés à la présence des Pères dans les écrits exégétiques du XVI<sup>e</sup> siècle. À ces recueils on pourra adjoindre bien d'autres études consacrées à des auteurs individuels, dont on ne mentionnera qu'un seul exemple : E. P. Meijering, *Melanchthon and Patristic Thought. The Doctrine of Christ and Grace, the Trinity and the Creation*, Leiden, Brill, 1983.

majeure aux théologiens des premiers siècles, en leur reconnaissant une véritable autorité qui corrobore celle de l'Église, le seul contexte où ils peuvent et doivent être lus. Néanmoins les réformateurs eux-mêmes – bien que chez eux la Bible garde une place radicalement privilégiée par rapport à toute tradition postérieure – ne dédaignent pas de se référer à tel ou tel auteur ancien, s'il peut offrir des arguments à l'appui de leur propre réflexion. Dans ce cadre général se rencontrent des manifestations parfois très diverses de la prédilection pour les écrits patristiques. On focalisera ici l'attention principalement sur deux polémistes catholiques pour ainsi dire mineurs, dont certains ouvrages ont pour objet la réfutation de l'« hérésie » de Martin Luther, à des périodes diverses de la réaction catholique au moine allemand et au mouvement réformateur tout court.

Il y a deux raisons principales de s'intéresser aux écrits polémiques d'Ambrosius Catharinus et d'Albertus Pighius. D'une part, il est très intéressant de constater que, pour réfuter l'hérétique Luther, ils n'ont pas hésité à recourir à un auteur ecclésiastique antique lui-même à moitié hérétique comme Origène qui, à cause de son destin controversé et des problèmes liés à sa condamnation, avait toujours été considéré avec une certaine circonspection ; cette situation paradoxale mérite en effet une analyse plus approfondie. D'autre part, on découvre à travers Pighius et Catharinus des traces d'une polémique interne, intra-catholique, au sujet de l'utilisation des Pères, et spécialement d'Origène. Pour mieux comprendre l'attitude des deux polémistes il conviendra donc de commencer par retracer en quelques lignes l'histoire de la réception du docteur d'Alexandrie dans la réflexion théologique de l'Occident.

#### APERÇU DE LA FORTUNE D'ORIGÈNE AVANT L'ÂGE MODERNE

Comme cela est bien connu, Origène a toujours été une figure très controversée, déjà de son vivant et au cours des siècles qui ont suivi sa mort, bien qu'il ait contribué de façon décisive à la formation intellectuelle aussi bien de l'Orient que de l'Occident chrétien, sa doctrine ayant nourri aussi bien des docteurs grecs comme les Cappadociens – pour ne prendre qu'un des nombreux exemples possibles – qu'un docteur latin de l'importance de Jérôme. Évidemment, on ne peut pas retracer ici une histoire détaillée de la réception – d'ailleurs très complexe – d'Origène depuis l'antiquité patristique jusqu'à l'époque moderne. Il sera néanmoins utile de rappeler quelques données générales afin de pouvoir mieux comprendre les réflexions des polémistes du XVI<sup>e</sup> siècle, à la lumière de l'image d'Origène qu'ils ont héritée de leurs prédécesseurs.